

## Dégueulis de clown

Se procurer une douzaine de dosettes à pastis pour flinguer le clown cynique et son sinistre équipage.

Un, découper le bec verseur en biseau. Deux remplir de sel de table. Trois, une boulette de patafix pour sceller l'ouverture. Répéter l'opération sur chaque dosette. Distribuer aux complices. Accorder les montres. Ne pas oublier la chaussette, le ciment prompt et la mousse expansive. C'est parti.

Nous nous séparons en trois groupes. Un quatuor, deux trios, un duo. Chacun rejoint le site par ses propres moyens.

Devant l'entrée, le clown en plastique nous toise, sûr de son empire et de son emprise. Nous franchissons séparément le portail de son antre, parmi les pèlerins, en prenant soin d'éviter de croiser nos regards, malgré l'angoisse qui nous tenaille, le palais séché par l'épreuve qui nous attend. Nous avons choisi notre jour, notre heure. La salle est pleine. On se bouscule entre les bornes d'accueil électroniques, chargées d'enregistrer les commandes. Un coup d'œil dans la salle nous permet de repérer notre contact presse. Il est déjà installé, plongé pour donner le change dans son smartphone, son matériel sans doute déjà armé sur la table minuscule à côté de son plateau.

Nous dépassons les bornes pour rejoindre la file des commandes en caisse, réservée à ceux qui paient en liquide. Nos trois groupes passent commande, à nous tous, nous nous sommes répartis un échantillon représentatif de ce qui est proposé. Et pour que l'opération soit réussie, il faut qu'on se charge un max...

Une fois nos plateaux en main, nous nous répartissons comme on peut entre ce qui était prévu lors des repérages et ce que la foule du samedi après-midi nous laisse comme opportunités. L'objectif est d'occuper l'ensemble du bâtiment, on ne s'en sort pas trop mal. Comme nous avons laissé nos smartphones à la maison, nous nous penchons qui sur un magazine, qui sur des mots fléchés. Certains déplient déjà les emballages. L'idée est de garder capuche, casquette, et tête basse, pour éviter tant que possible la reconnaissance faciale des caméras qu'on sait plus nombreuses que celles que nous avons pu checker lors de la mission de repérage.

Déjà, les responsables de la préparation des toilettes -un homme et une femme- s'éclipsent pour le dépôt de nos charges. Ils s'enferment dans la cabine qui est au bout la ligne d'évacuation. Première étape : Une chaussette à demi pleine de ciment prompt est abandonnée dans la lunette, on tire la chasse. Puis une cartouche de mousse expansive, équipée d'un tuyau rallongé est vidée directement au fond la cuvette, après le siphon. Seconde tournée de chasse d'eau qui va pousser la mousse en train de prendre ses aises un peu plus loin dans le conduit. Opération rapidement menée. Déjà il faut rejoindre le reste de son groupe, car la suite doit aller très vite. Tant pis pour le lavage des mains.

A table, les complices ont déjà ôté l'opercule sur le gobelet de leur boisson, et commencé à avaler le contenu de leur commande. Heureusement que ce qu'on achète ici est beaucoup plus volumineux en emballage qu'en consommable... Quand on pense que le gros de notre facture consiste à payer les papiers gras et autres boîtes en polychose qui n'auront d'objet que d'aller de la caisse à la poubelle...

Chacun des douze salopards avale ce qu'il peut, consciencieusement. Au top : -s'essuyer la bouche avec la liasse généreuse de serviettes en papier offertes par l'enseigne- chacun récupère sa dosette à pastis. Le geste tant de fois répété est fluide : empalmer la dosette placée dans une poche au creux de la paume ; d'une pichenette du pouce dégager la boulette de patafix ; puis et de la même main saisir le gobelet débarrassé de son opercule le porter à ses lèvres en laissant le sel se déverser généreusement dans le soda. Avaler tout ce que l'on est capable en retenant sa respiration... et laisser faire les défenses de notre corps.

En l'occurrence ça se joue au niveau de l'estomac. Vu les quantités qu'on lui a infligées, le bol alimentaire -c'est comme ça qu'on l'appelle- emplît l'estomac au-delà du raisonnable. Le sucre, les bulles et le sel en surabondance servent de détonateur. Il n'y a plus qu'à choisir l'orientation du geyser. Nous nous étions mis d'accord pour épargner les civils. On sait bien qu'on ne pourra pas prétendre à des frappes chirurgicales, qu'il y aura des dommages collatéraux, mais on fait comme on peut pour éviter les tirs directs.

En quelques secondes ce sont trois, puis cinq puis huit geysers qui fusent. Et avant même que chacun des douze ait déchargé le paquet, la réaction en chaîne est engagée. Les ados sont les premières victimes, comme ils sont venus par petits groupes, ça part par salves; dans un bruit atroce. Puis ce sont les gosses souvent suivis de leurs parents.

Quant le personnel en uniforme déboule depuis l'arrière sur le site, il est déjà trop tard. A ces postes exposés, la hiérarchie place de jeunes recrues qui n'ont pas signé pour ce genre de carnage. Malgré eux, ils sont emportés dans la tourmente et apportent rapidement leur contribution au tsunami.

Parmi la clientèle, les plus avisés se sont déjà précipités dans les toilettes. Certains ne les atteignent même pas. Au mépris des pictogrammes sexués, on se bouscule pour une cabine... Les cris d'indignation sont couverts par ceux des renvois. Les chasses sont tirées au-delà des capacités d'approvisionnement des réservoirs... quelque part c'est tant mieux car la mousse expansive bloquée par le ciment a pris ses aises quelques décimètres sous terre plus loin dans la canalisation. Déjà les premières cuvettes débordent de nouvelles couleurs, ajoutant leurs arômes à l'air déjà bien chargé. On se rabat sur les éviers, pas du tout prévus pour la densité de ce qu'on leur sert.

Le journaliste a déjà renoncé. Il sait que les images qu'il a cueillies en salle sont au-delà du publiable. Mais d'autres ont pris le relais : Ceux qui comptaient entrer ont croisé les premières victimes en fuite. Les plus téméraires se tiennent sur le seuil, doudou connecté dégainé ils publient en direct et sans commentaire.

Le commando a quitté les lieux dès la première vague, la suite s'alimente toute seule.

A l'entrée du temple, un piéton masqué d'un nez rouge, le treizième comparse, a profité de la panique pour passer au chalumeau le visage maintenant dégoulinant du sinistre clown en plastique.